

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 NOVEMBRE

J. G. BOUCHER, rédacteur

L'OUBLI DES MORTS

Quand la mort a frappé un être humain, on entend près de sa couche funèbre des pleurs et des sanglots, des cris de désespoir et des lamentations qui font mal... Mais bientôt le pauvre mort s'en va vers le cimetière et son souvenir s'éteint... Les larmes se séchent, les protestations et les serments de fidélité s'effacent et, un ou deux ans plus tard le cher disparu est oublié.

Et si l'âme de celui qui fut un ami ou un parent pouvait parler, voici quelles seraient ses plaintes: "Ahl c'est fini, c'est à jamais fini; ils m'ont oublié; et voilà que pas même un souvenir ne me rattache à la terre. Pourtant c'est l'oubli; l'oubli sur toute ma vie, qu'aucune parole ne rappelle plus; l'oubli sur mon nom que personne ne prononce plus; l'oubli sur mon tombeau que personne ne visite plus; l'oubli sur ma mort, que personne ne pleure plus; l'oubli même à ce foyer, où personne ne souvient plus; l'oubli au coeur de mes amis, dont aucun ne me pleurera plus; l'oubli à l'orient, l'oubli à l'occident sur toute la terre.

"Hélas! malgré nos adieux si pleins de regrets, malgré nos protestations si pleines de tendresse, et malgré des serments si pleins d'immortalité, voilà pourtant où tout aboutit parmi les vivants: à l'universel oubli des morts."

Il y a quelqu'un qui n'oublie jamais, c'est l'Eglise. Tous les ans, tous les jours, elle prie pour les morts. Elle revêt ses tentures de deuil, elle fait entendre des chants infiniment tristes, elle rend des prières infiniment douces pour les pauvres âmes qui sont parties pour la patrie, ou qui sont en chemin pour le ciel. Elle a un coeur de mère, elle a une compassion efficace pour les âmes.

Rallions-nous à cette mère et prions avec elle pour nos morts. Le mois de novembre est consacré à la délivrance des âmes. Unissons-nous à l'Eglise!

Prions! Prions! Prions donc pour nos morts!
"La Semaine Religieuse."

Les Ennemis de l'Empire

Un agriculteur ne plutôt pour conduire des affaires, homme énergique et réfléchi, avait en tête — ce n'est pas un grand défaut — de développer son patrimoine au point de surpasser tous ses voisins.

Or, en calculant ce problème, il avait trouvé que, pour le résoudre, trois opérations sont nécessaires: travailler avec méthode, économiser, ne pas chômer sans nécessité.

Il avait résolu la première sans trop de difficulté. "Il n'y a, dit-il, qu'à se tenir au courant des dernières méthodes de culture, et de les suivre". Aussi les passants avaient-ils toujours un mot d'appréciation pour les "beaux champs d'avoine et de blé de M. X."

Quant à l'économie, il réussissait aussi à la résoudre, mais au dépend de la troisième, le travail.

Suivez bien l'histoire de Pierre, son beau-fils, c'est-à-dire le fils de sa deuxième épouse; elle contient toutes les causes de cette faillite.

Quelques années avant, ce cultivateur, étant devenu veuf, restait avec un seul fils, Jean; mais c'était pour lui un trésor! Révivant toujours d'agrandir sa "ferme", il en trouva un jour un moyen pratique: c'était d'épouser la veuve N., qui emportait avec elle une belle terre de cinquante arpents. Qui veut réellement et fortement réussir presque toujours. Le mariage fut conclu, la terre surtout fut acquise. Mais Pierre, le fils de la nouvelle épouse, n'eut pas le même accueil.

Il était du même âge que Jean. Dans le village où les deux jeunes hommes furent élevés, c'était la coutume pour les garçons d'avoir une voiture et un cheval de route, soit pour se délasser, soit pour aller à la recherche d'un plaisir quelconque. Il ne faut donc pas s'étonner de le voir dans le coeur de nos deux jeunes gens. Mais il n'y avait qu'un seul boghe pour la famille et le père en trouvait le nombre suffisant.

Anomalie singulière, "son Jean" avait la permission de s'en servir n'importe quel temps, et c'était à proprement parler, toujours. Pierre eut beau protester, réclamer, il ne put rien ajouter à son privilège antérieur, si ce n'est la permission d'accompagner Jean partout où il irait.

Quelle idée! D'abord Jean préférait être seul afin de pouvoir promener des amis de sa connaissance. D'autre part, comment Pierre pouvait-il avoir du plaisir à accompagner son frère vers Y., quand toujours dans son imagination il voyait de beaux grands yeux bleus, francs et candides, qui l'invitaient sans cesse vers la direction opposée? Non; il préférait rester à la maison... avec son ennui. Quelquefois on surprenait des larmes dans ses yeux.

Le père savait tout, mais il s'était dit: "Si je puis le faire aller avec Jean et le faire rencontrer par là une fille de son goût, peut-être rompra-t-il ses premières amourettes, et dans ce cas, une seule voiture suffira pour les deux. Autant d'économie."

Mais ni les obstacles ni le temps ne réussirent à changer son coeur. Petit à petit il perdit son ambition, plus que cela... oui, son père avait raison maintenant de l'appeler "paresseux". Sa mère, qui sans doute ne connaissait pas la psychologie à fond, cherchait souvent la raison de ce changement. "Il était pourtant si vaillant autrefois!"

Voici le temps de poser cette question: A qui la faute?

Qui était d'après le père, la cause de cette faillite? Le dévinez-vous, lecteurs?... Oui, vous avez raison: d'un tel coeur il ne pouvait sortir que le meurtre. Pierre méritait tout le blâme: c'était un "paresseux". Ne vous étonnez pas d'une telle accusation: c'est la tactique du coupable cherchant à pallier sa faute. Mais à vrai dire les voisins n'avaient-ils pas raison quand ils se disaient entre eux: "Qu'il ne s'imagine pas d'ambitionner!" Pierre au travail de sa "ferme" et lui refusant tout intérêt, toute satisfaction: ce n'est pas naturel!

D'ailleurs voilà qui est bien élémentaire. Nommez un seul homme qui s'intéresse à quelque chose, qui l'aime qui y travaille, s'il n'y trouve son profit, ses intérêts, des satisfactions. Qu'il soit cultivateur, artisan, financier, marchand, législateur, missionnaire ou religieux, s'il ne trouve pas de grands avantages dans son emploi ou dans sa mission, il n'y travaillera pas avec ardeur, au contraire, il cherchera à s'en désister. Arrêtez-vous un instant et considérez cette vérité. Il est regrettable que le cadre de cet article ne permette

Dédié à
M. W.-S. CARTER,
Surintendant de l'Instruction Publique
au Nouveau-Brunswick,
Et à tous les autres qui sont d'opinion que la langue
Anglaise est la langue officielle
au Canada.

LOI DE L'AMERIQUE BRITANNIQUE DU NORD, 1867

"133. Dans les chambres du parlement du Canada et les chambres de la législature de Québec, l'usage de la langue française ou de la langue anglaise, dans les débats, sera facultatif; mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire; et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par-devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada qui seront établis sous l'autorité du présent acte, et par-devant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de Québec, il pourra être fait également usage, à faculté, de l'une ou de l'autre de ces langues. Les actes du parlement du Canada et de la législature de Québec devront être imprimés et publiés dans ces deux langues."

FUSION NOUVELLE DES BANQUES MONTREAL ET MOLSONS

Ce fusionnement, sujet à l'acceptation des actionnaires des deux institutions, se fait avec le consentement du ministre intérimaire des finances.

Montréal.— La Banque de Montréal et la Banque Molsons ont décidé, avec le consentement du ministre des finances, de se fusionner, et ce fusionnement aura lieu dès qu'il sera approuvé par les actionnaires des deux banques et par le gouverneur général en conseil. Par ce fusionnement, la Banque de Montréal qui est notre plus puissante institution financière du genre, acquiert l'actif de la Banque Molsons et assume son passif à des conditions qui, croit-on satisfieront les actionnaires des deux banques. En vertu de ce fusionnement, tout actionnaire de la Banque Molsons recevra deux parts de la Banque de Montréal et une somme de \$30 pour trois parts de la Banque Molsons. De plus les actionnaires de la Banque Molsons recevront leur dividende trimestriel régulier le premier janvier prochain, et les parts de la Banque de Montréal qui seront distribuées aux actionnaires de la Banque Molsons prendront rang pour le dividende régulier à compter du premier décembre 1924.

Inutile d'ajouter que le fusionnement de la Banque Molsons à la puissante Banque de Montréal ne fera que conserver et accroître pour les clients de la première les services qu'elle leur rendait. La Banque Molsons a environ cent dix succursales, presque toutes dans les provinces d'Ontario et de Québec, principalement dans la première et ne compte que cinq ou six succursales à l'ouest des Grands Lacs.

Avec le fusionnement de la Banque Molsons, le nombre des banques ayant une charte au Canada tombe à douze de dix-huit qu'il était au commencement de 1922.

Tout cela avait été nécessaire afin d'apprendre à notre homme qu'il faut parfois des dépenses pour arriver à la vraie économie.

Lecteur, avez-vous bien retenu tous les détails de ce récit? Si non relisez-le en re, car il y a là, à part la conclusion, le portrait pas d'en donner des détails. C'est un des principes fondamentaux d'éducation, un des plus importants principes de pédagogie basé, comme on vient de le dire, sur la nature même: pour garder les enfants au foyer, il faut qu'ils y trouvent du plaisir, pour donner de l'ambition aux enfants en classe il faut que l'étude leur procure certaines satisfactions. L'amour est fils des satisfactions et père du travail.

Le père, dans son intérieur, croyait-il sincèrement à la culpabilité de son fils? Oui, s'il était aveuglé par l'égoïsme. Car, n'était-ce pas le résultat de son expérience? Elle avait failli; pourquoi ne pas s'en prendre à lui-même? Il faut avouer que c'est une grande déception pour l'amour-propre, mais c'est pourtant la vérité. Plus tard cependant, son premier voisin, à qui il se plaignait de son fils, lui fit admettre sa faute: "Oui j'ai voulu trop économiser, et j'ai manqué mon coup."

Gloire au cultivateur pour avoir été assez brave non seulement pour avouer sa faute mais aussi pour prendre les moyens de la réparer. A l'avenir il y eut plus de justice, plus d'ambition et plus de travail.

Suite à la page 2

EN COUR DE JUSTICE

Le Juge Carleton était en ville cette semaine et présidait à la cour du comté. Il eut deux cas de présentés. Mac. Soucy vs Denis Z. Dangle, cause pour réclamation de dommages dans un accident d'automobile. Le défendeur eut gain de cause. Mre M. D. Cormier représentait la défense et Mre A. J. Dionne le plaignant.

M. Johnny Albert poursuivait son fils Clément pour recouvrement d'une somme prêtée à ce dernier. La cause fut ajournée à la prochaine cour.

NOUVELLE BANQUE

Comme nous l'annoncions au mois de février dernier, la Fort Kent Trust vient d'ouvrir une sous-agence de son institution à Madawaska Maine, laquelle est sous la direction de M. E. J. Cyr.

Comme la population de ce nouveau village augmente continuellement et que le commerce y est prospère, nous croyons que la décision de la Fort Kent Trust est sage.

ELECTIONS DANS QUEBEC

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le résultat des élections partielles qui ont eu lieu hier dans Québec. Les comtés de Sherbrooke et Québec ont élu le candidat conservateur. Les comtés de St-Maurice et Ste-Anne ont donné la majorité au candidat libéral. Nous n'avons pas de nouvelles du comté de Bonaventure.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5.000.000.00
Capital payé et R:serve \$4.500.000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Epargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston — J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% a tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

UN PEU PARTOUT DEUX CANDIDATS LIBERAUX DANS TEMISCOUATA

IL A EU PEUR

M. W.S. Carter, à Campbellton, la semaine dernière, a déclaré que la langue anglaise est la langue officielle du Dominion. Cette déclaration a été faite dans un hôtel, devant plusieurs personnes attirées par la discussion du Surintendant de l'Instruction Publique de la province et un jeune professeur qui sut mettre à sa place cet officier provincial, aux grands éclats de rire des auditeurs. L'on nous assure que M. Carter, pour s'éviter de nouveaux troubles à la réunion de l'Institut le lendemain, a plié bagage dans la soirée et a filé à Fredericton. Il a eu peur, quoi!

PAS DE MILIEU

Samedi dernier était la fête de la Toussaint, fête d'obligation pour tout bon catholique. Ce qui veut dire que l'on s'abstient de tout travail en ce jour. En a-t-il été ainsi pour tous les catholiques de la paroisse. Malheureusement non. Nous avons vu, au sortir de la messe, des commerçants prendre les commandes à domicile et faire les livraisons. Pourquoi?... parce qu'une partie de leur clientèle est protestante. Catholique ou protestant, selon le besoin du commerce, quoi! Il y avait même un salon de barbier dont la porte a été ouverte, pendant toute la journée. La coupe des cheveux et de la barbe est pourtant un travail qui peut se remettre sans que personne en souffre. Seulement, il y avait le gain, les autres barbiers s'étaient montrés vrais catholiques et avaient fermé leur salon. Cependant il y a quelques semaines, deux marchands juifs ont fermé leur magasin parce que leur religion leur enseignait de ne pas travailler les jours de fêtes.

Le Dr. Parrot et J.-F. Pouliot candidats à l'élection partielle du 1er décembre.

A RIVIERE-DU-LOUP

Rivière du Loup, 31.— La prochaine élection partielle dans Temiscouata, le 1er décembre prochain, verra une lutte entre deux libéraux. Cette élection est nécessaire par la mort du député du comté, M. C.-A. Gauvreau. Les libéraux du comté se sont réunis hier à Rivière du Loup pour choisir un candidat. L'honorable Lapointe assistait à la réunion qu'a été présidée par M. E. Godbout ex-député et M. J. Viel, maire de Rivière du Loup. Dès le début, M. M. Rioux, maire des Trois-Pistoles, et G. Bétab, député, ont proposé le Dr. L.-E. A. Parrot, ancien député, à Québec, qui démissionna en 1921.

M. J. Lizotte, maire de St-Eloi, et M. J.-F. Pouliot, M. Pouliot déclara alors qu'il retirait son nom de la convention et annonça sa candidature. "Je me présente, dit-il, comme franc-libéral."

M. Léon Casgrain, qui l'on mentionnait comme candidat, a demandé que son nom ne soit pas présenté à la convention.

Après la convention, M. Pouliot a immédiatement commencé sa campagne par une grande assemblée en plein air.

L'ANNONCE
C'EST LA GARANTIE

NESTLÉ
Un pur LAIT crémeux




BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire français. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT
BIJOUTIER
EDMUNDSTON, N. B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

"OUI, JE PARDONNE.."

Notre poste de Chickawawa—fondé depuis la guerre, et le premier qu'ait occupé le Père A. Michaud—est placé dans le voisinage d'un bois, repaire des lions et des léopards.

Tout près de la maison, et traversant notre pardin qu'il inonde six mois sur douze, le Shiré. Nos écoles sont échelonnées sur ses deux rives. En amont, nous avons la maison de Néo, en aval, celle de Port-Hérald. C'est à visiter ces écoles que nous consacrons la majeure partie de notre temps: notre ministère est là plus sûr et plus fructueux.

Un jour, je m'étais rendu en bateau au village de Kavalo. Dans la leçon de catéchisme que j'y avais développée, j'avais tout particulièrement insisté sur le premier commandement de Dieu, et mis mon auditoire en garde contre l'emploi superstitieux du moabvi. Ce moabvi est un poison très violent. Aux yeux des Noirs, il est la manifestation du jugement de Dieu. Seuls en mourrent qui ont commis un crime. Mes paroles les ayant vivement impressionnés, je les quittai, convaincu qu'ils renonceraient désormais à cette pratique superstitieuse, qu'ils n'y recourraient pas autant, du moins.

Mais voyez: j'étais, ce soir, tout seul à la maison: dans le voisinage, personne que le veilleur de nuit qui, armé de pieds en cap, faisait bonne garde autour du troupeau. Mon maigre souper pris, je m'étais assis sur la véranda supérieure, et j'y goûtai la délicieuse fraîcheur qui, par intervalles, m'arrivait de la rivière—car elle avait été bien chaude la journée, —quand j'entendis l'eau clapoter autour d'un canot qui accostait. "Voilà un pêcheur attardé, me dis-je, qui ne craint ni la nuit, ni les fauves."

Mais voici qu'on ouvre ma porte; quelqu'un entre monte l'escalier, et, au pale reflet de la lune, j'aperçois un jeune homme, armé d'une lance.

—Bonjour, Père.

AU FOYER

L'ORAGE

Le ciel est lourd. Les champs, à la chaleur brûlante, Sont desséchés. De gros nuages, pesamment, Etouffe au cœur des bois les gais bruissements.

Dans l'onde qui sommeille entre deux rives mortes, A l'ombre des pins verts s'unit l'ombre des cieus, Par le village on ferme et fenêtres, et portes, Et les oiseaux craintifs, restent silencieux.

La foudre au loin, sinistre, enfle sa voix tonnante, Puis tout devient confus: l'orage bat son plein; La pluie étend partout et vague grissonnante, Et les ruisseaux gonflés inondent les chemins.

Derrière la nuée où mugit la tempête, Le ciel n'a pour rayons que des lueurs d'éclair; Le chêne foudroyé penche, mourant sa tête, Et ses grands bras meurtris tristement battant l'air.

Chassés par l'ouragan qui ravage la terre, Des animaux, par groupe, errent, épouvantés, L'homme lui-même tremble, et la voix du tonnerre Lui semble la voix du Seigneur irrité...

Mais l'azur reparait, et la tempête achève; Un rayon de soleil fait chanter les oiseaux Dans les bois rafraichis où la brise se lève, Et l'eau reprend son cours au milieu des roseaux...

Semblables à la tourmente, et comme elle est rapide, L'épreuve passe, et laisse en l'âme une clarté... Et de chaque heure alors plus calme et plus limpide, Nous tissons dans la paix, des jours d'éternité.

Chertsey.

Brindille Laurentienne.

—Bonjour... Un malade?
—Oui, Père.
—Où donc?
—Tu te rappelles ta visite à Kavalo?
—Oui, eh bien?
—Père, quand on fait boire le moabvi à quelqu'un et qu'il ne le rend pas, c'est un méfi, n'est-ce pas (un mangeur d'hommes)?
—Mais non, lui dis-je, le moabvi ne peut rien prouver contre quelqu'un: un innocent même en peut mourir. Et à qui a-t-on fait boire le moabvi?
—A mon père.
—En est-il mort?
—Non, mais il est bien bas, viens vite le baptiser.
A la hâte, je prends le nécessaire et en route.

—Père, reprit le jeune, chez l'un de nos voisins, deux enfants étaient morts coup sur coup. Le chef de famille en conçoit de la haine contre mon père: "Vous êtes un méfi, lui dit-il, vous avez tué mes enfants pour les manger." Et mon père de répliquer: "C'est une abominable injure; mais le moabvi prouvera et vengera mon innocence."
"Un sorcier fut donc mandé. Il servit le breuvage à mon père qui en prit, puis à son ennemi qui en prit aussi. Celui-ci le rendit aussitôt, mais mon père ne put pas le vomir. Alors tous les voisins s'enfuirent laissant mon père seul là-bas dans la brousse, sous les arbres, le long de la rivière. Je m'approchai secrètement, et je vis qu'il n'était pas encore mort. Alors je me suis souvent de tes paroles, et je n'ai pas voulu laisser périr son âme. S'il meurt, au moins mourra-t-il baptisé."
Notre canot glissait rapidement. Nous avions même dépassé le village de Kavalo, quand mon jeune compagnon me montrant une masse noire, me dit: "C'est là, sous cet arbre..."
Nous débarquons, et nous allons, à travers le fourré sauvage, vers l'endroit où gémait la malheureuse victime des pratiques superstitieuses. Au premier coup d'oeil, je vis qu'il n'y avait plus d'espoir. Il avait bien vomis une partie du poison, mais le reste avait déjà envahi tous ses membres. La fin n'était plus loin; je me pressai.

—Dis, souffres-tu beaucoup?
—Le moabvi est un poison mortel pour tous. Dieu seul juge le coupable, et le connaît. Tu as entendu parler de Dieu, dis...? C'est devant lui que tu vas paraître: il sait ton innocence.
Le vieillard parla, mais le sens de ses paroles m'échappa. Je lui expliquai alors les principes de notre Foi. Je lui parlai de Notre-Seigneur, injustement condamné à mort sur un gibet d'infamie. "Et pourtant, lui dis-je, Jésus a pardonné à ses meurtriers. Pardonne, aussi, si tu veux avoir une place en son beau ciel."
Aucune réponse aucun signe. Le jeune homme répète mes paroles à son père: même profond silence. Je repris:

—Mais ces gens qui te voulaient du mal, l'ont, au contraire, procuré le bonheur éternel: car au ciel, plus de peines et plus de douleurs.
Je venais d'être compris. Alors, lentement, par saccades: "Oui... je pardonne... Le Fils de Dieu est mort pour moi...; il m'a tout pardonné...; moi aussi... je... pardonne... Je veux être l'enfant de Dieu... baptise-moi."
—Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit."
Alors, me prenant la main: "Merci, Bâmbô, soupira le vieillard, je suis heureux... Mon fils, que je suis content, et que tu as été bon d'être allé chercher le Père. Merci mon Père!"

Quelques mots encore et quelques larmes. Puis la figure se contracte: ses yeux se fixent une dernière fois sur son fils et s'arrivent moi: "Dieu, Dieu; le paradis, le ciel!" Il était mort.
Me retournant alors vers le jeune homme: "Mon fils, tu as sauvé l'âme de ton père. Il est maintenant au ciel avec Dieu et son corps ressuscitera au dernier jour."
Merci, Père! ce n'est pas moi, mais Dieu qui pas tes mains a sauvé l'âme de mon père...
Un dernier regard sur le défunt, et je revins chez moi, cependant que l'action de grâce se montrait, débordante, de mon cœur.

G. SWELSEN, S.M.M.
"Messager de Marie."

Le procédé en détail

1. Préparez les ustensiles nécessaires choisissez bien les bocaux et les couvercles, assurez-vous que tout est propre et que les bocaux sont imperméables à l'air.

2. Stérilisez les bocaux pendant 15 minutes en les mettant dans une bouilloire avec un faux fond. Il faut que l'eau soit froide dans la bouilloire et qu'elle remonte à au moins jusqu'à mi-hauteur des bocaux. Les bocaux sont mis debout et partiellement remplis d'eau, il ne faut pas qu'il se touchent les uns les autres. Amenez lentement au point d'ébullition et faites bouillir 15 minutes.

3. Lavez les fruits et les légumes dans de l'eau froide et propre, préparez les légumes comme vous les ferez si vous vous préparez à les faire bouillir pour le dîner, et préparez les fruits comme si vous vouliez les servir.

4. Blanchiment— Mettez les produits que vous voulez conserver dans un coton à fromage ou plongez-les dans l'eau bouillante pendant une période variant de une à vingt minutes.

5. Passage à l'eau froide— Immédiatement après les avoir sortis de l'eau bouillante, plongez les produits dans l'eau froide et laissez-les-y jusqu'à ce qu'ils soient froids au toucher.

6. Embouteillage à froid— Mettez les légumes ou les fruits refroidis dans des bocaux stérilisés.

7. Aux légumes, ajoutez du sel (une cuillerée à thé par bocal d'une pinte) et remplissez le bocal avec de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il déborde.

8. Aux fruits ajoutez du sirop suivant les instructions données dans le tableau relatif au sirop.

9. Mettez une nouvelle rondelle de caoutchouc et posez le couvercle en verre, mais ne bouchez le bocal que partiellement.

10. Stérilisez en mettant les bocaux dans une bouilloire ayant un faux fond. L'eau de la bouilloire devrait remonter au moins jusqu'à mi-hauteur de l'extérieur.

Suite à la page 4

MANGEONS DES FRUITS CANADIENS
Cuisson par la vapeur ou par Pression

(Stérilisation par la pression)
—Ceci se fait dans une bouilloire à vapeur que l'on peut fermer afin de produire de la vapeur sous pression. C'est le moyen le plus utile et le plus rapide, mais il exige un appareil spécial. L'avantage de ce système est qu'il exige moins de temps et qu'il est plus parfait. On peut se procurer de petites bouilloires à pression

THEATRE STAR
8 & 10 NOV.

JOHNSTON

Le plus Grand Magicien Canadien
Le Roi des Menottes]



Prof. A. J. SMITH
Attraction Additionnelle

Avec une Troupe de BONS ARTISTES VAUDEVILLE & CONCERTS

La Troupe a son ORCHESTRE et une tonne de baggages.

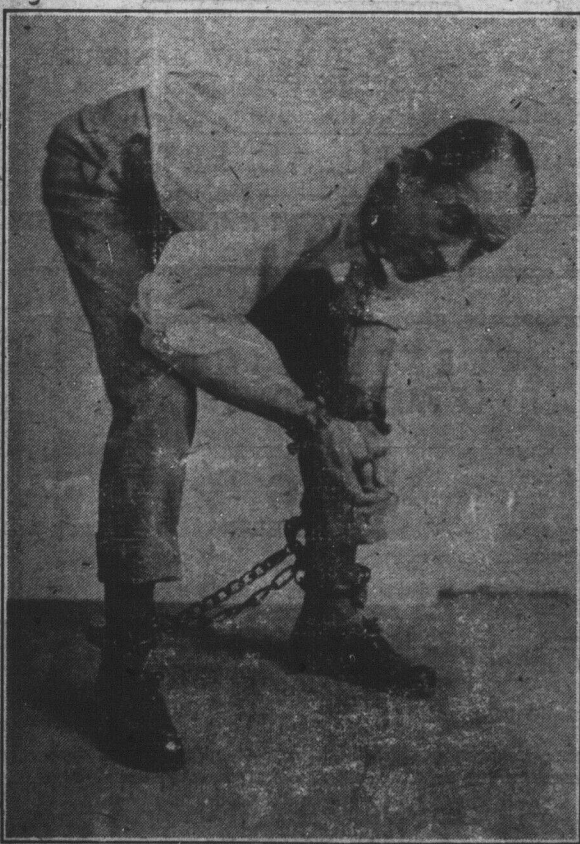
50.00
Données Gratuitement

Ne Manquez pas cet événement de 1924

SAMEDI
Matinée Spéciale pour les enfants
ADM: .35 & .10

SOIR: Adm.: .50 & .25

Changement de programme à tous les soirs



G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS

LES BANQUES COOPERATIVES DES SYNDICATS OUVRIERS AUX ETATS-UNIS

Suite de la semaine dernière. La création de banques de syndicats ouvriers n'est pas, comme certaines puissances de Wall Street ont affecté de le déclarer au début, une simple curiosité financière. Elle est symptomatique et a une plus grande portée, peut-être, que ne l'avaient pensée les leaders de l'innovation eux-mêmes.

Tout d'abord, il est indéniable qu'on est en face d'un mouvement stratégique du travail pour combattre le capital par les propres armes de ce dernier. Sans doute, entre la formidable coalition vaguement désignée sous le nom de Money Trust et les forces financières représentées par les banques des labor unions, il existe encore une grande distance.

Toutefois, les travailleurs ont remporté un avantage notable, d'autant plus remarquable qu'il était absolument inattendu. Ce succès est-il durable? L'entreprise était si nouvelle, si hardie, que les experts de Wall Street ne purent dire qu'une chose: "Beaucoup dépendra, en la matière, du sort de la Banque des mécaniciens." Ils se rendaient bien compte que les principes servant de bases aux labor banks sont solides. La limitation des dividendes et la participation des déposants à une large portion des bénéfices, en sus de leurs intérêts sont certainement de nature à attirer le client. Dès que la B. L. E. C. Bank montra des signes non équivoques de prospérité, l'attitude de Wall Street se changera en une hostilité trop nerveuse pour ne pas être aperçue. L'Association des chambres de compensation, non seulement refusa d'admettre les chèques des banques ouvrières, mais elle alla jusqu'à faire courir sur celles-ci des bruits fâcheux. Ceci, cependant, était éminemment maladroit. D'un côté, les banques des syndicats peuvent se passer des Clearing Houses, puisque leurs chèques s'échangent sans difficulté par l'intermédiaire des banques de réserve fédérales; en outre, mise en demeure de prouver ses allégations, l'Association des chambres de compensation cessa immédiatement ses attaques, ce qui constituait une autre victoire pour les labor banks.

Si le Money Trust et ses acolytes se sont laissés entraîner à l'emploi de procédés de lutte si irréflichs, c'est qu'évidemment ils avaient des raisons de craindre le nouveau mouvement. Est-ce à dire qu'ils soient uniquement effrayés, en l'espèce, des syndicats ouvriers? Cela est fort improbable. Les syndicats comptent plus de cinq millions de membres; l'ensemble de leurs ressources financières forme une somme respectable; la Brotherhood des mécaniciens, à elle seule a des mouvements de fonds atteignant 7 millions de dollars par an. Toutefois, cela ne constitue pas, ipso facto, une menace pour le Money Trust. Les princes de la finance, et surtout les grands banquiers, redoutent principalement la contamination de l'exemple donné par les banques des labor unions. Ce qui s'est passé, en effet, montre d'abord que les banques peuvent avoir un éclatant succès, tout en restant indépendantes de Wall Street; ensuite, que le public aspire à s'affranchir des méthodes actuelles créant une inégalité inadmissible entre les actionnaires et les déposants. Il est de fait que des institutions vont jusqu'à payer des dividendes de 40 et 50 p. 100, alors que les intérêts des dépôts n'atteignent que 3 et 4 p. 100 et que nombre de déposants ne touchent même rien. A cela, il est vrai, l'on a répondu que ce sont les actionnaires, non les déposants qui souffrent quand les bénéfices diminuent ou n'existent pas; ils doivent recevoir une rémunération proportionnelle à leurs risques. Mais les leaders du mouvement ouvrier répliquent que c'est le chiffre des dépôts qui fait la prospérité de la banque; sans les déposants, les actionnaires ne toucheraient pas un centime. Cette constatation n'est pas nouvelle, mais elle puise une force nouvelle dans les leçons de cho-

ses offertes par les tentatives des syndicats. Il est certain que, peu à peu, nombre de labor unions ont plutôt de groupes de celles-ci posséderont leurs propres banques; et ce que s'est passé à Cleveland, Chicago et autres places prouve que les labor banks attirent beaucoup de clients qui ne sont pas des ouvriers syndiqués. Rien ne dit que les multiples et souvent très prospères sociétés fraternelles des États-Unis ne suivront pas l'exemple des syndicats. Il n'est pas impossible également que, dans certains grands centres des associations de négociants créent, elles aussi, des établissements financiers sur le modèle de ceux des unions. Si cela se produit, la situation des banques ordinaires se trouvera sérieusement compromise, à moins que ces dernières institutions ne changent les méthodes en cours et n'enlèvent aux actionnaires leur position "ultra, privilégiée." C'est la perspective de cette éventualité, si reculée qu'elle soit, qui causa parmi les associations des banques et les chambres de compensation l'émotion dont nous avons parlé plus haut.

A un autre point de vue, le mouvement actuel est très intéressant. On est en droit de se demander si le travail en combattant le capital sur le propre terrain de celui-ci, ne va pas se laisser "contaminer" par certains principes ou méthodes capitalistes. Les syndicats ou groupes de syndicats possèdent des banques ne pourront pas échapper aux tentatives conservatrices et ne seront pas d'un bon œil les agissements ouvriers ayant pour résultat un trouble sur le marché financier local ou national. D'où l'on peut conclure que les petits syndicats qui pourraient être turbulents. Déjà, on l'a vu plus haut, la grande Banque de Cleveland s'est constituée la protectrice de ces nouvelles sœurs; elle a même acquis la majorité des actions dans la Banque de Hammond. D'autre part, la formation de banques de travail par des groupes de syndicats, trop faibles isolément pour une entre-

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 12 novembre 1924, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Edmundston, N. B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour un édifice public, Edmundston, N. B."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumissions aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, St Jean, N. B., du gardien, édifice publics, Fredericton, N. B., et au bureau de poste, Edmundston, N. B.

On peut se procurer au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules. Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant. Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 20 octobre, 1924.

MANGEONS DES FRUITS CANADIENS

Suite de la page 3 des bocaux, et les bocaux doivent être debout dans le bouilliro. Pour la durée de la stérilisation. Prendre l'heure après que l'eau commence à bouillir.

11. Sortez les bocaux de la bouilliro lorsque la stérilisation est terminée et bouchez hermétiquement immédiatement, en serrant le couvercle. Il faut que le couvercle bouche hermétiquement; il ne faut pas l'ouvrir avant que l'on ne soit prêt à consommer les produits. Retournez les bocaux pour voir s'il ne coulent pas.

12. Lorsque les produits sont refroidis, lavez les bocaux, épongez et dotez-les, mettez-les dans un endroit sec, frais et sombre ou enveloppez chaque bocal dans du papier pour empêcher que les produits ne blanchissent.

prise de ce genre, aidera à constituer au sein des organisations du travail un élément en quelque sorte capitaliste. Cette situation nouvelle et anormale nous ménage sans doute des surprises.

Georges Nestler Tricoché.

L'ACTION FRANÇAISE

SOMMAIRE

L'Action Française; Mot d'ordre: Dignité de vie... 193 Fulgence Charpentier; L'ennemi dans la place: L'Anglomanie... 194 *** Mre Alfred Langlois 210 Abbé F. Charbonnier "Jules Faurest", par Ubald Paquin... 214 R. P. Ad. Dugré, S. G. Mgr Lafèche, l'orateur... 225 P. P. Les livres... 237 Hermas Bastien; Parlons Mieux... 241

Jacques Brassier; La vie de l'Action française... 246 *** Notes diverses... 249 *** Partie documentaire 252

PERPLEXE

Le jeune romancier (dictant): "Recevez de ma bouche, chérie, l'aveu que je ne puis vivre sans vous. Soyez mon épouse, partagez mon sort et rendez-moi heureux."

La sténographe (avec ingénuité): "Cela doit-il être écrit avec le reste."

-Life.

POUR RECOLTER IL FAUT SEMER

Advertisement for 'ANNONCE' (Notice) featuring a magnifying glass graphic. Text: 'DANS NOTRE MONDE MODERNE ANNONCE Est De Toute Nécessité ELLE Est SOUVERAINE'. Below: 'Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? - Les Colonnes de notre journal vous sont offertes. Voulez-vous trouver un emploi? - Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? - Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à: LE MADAWASKA Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.'

LE MADAWASKA Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

Advertisement for S. LAPORTE PHOTOGRAPHE. Text: 'S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Peli-cules ou Filmes. Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue. - AGRANDISSEMENT - Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial. Salon de Musique. J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique. Musique en feuilles, chants populaire: anglais et français. Votre commande par la malle Sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, Edmundston, N. B.'

CARTES PROFESSIONNELLES

Advertisement for O.-J. CORMIER, Chirurgien-Dentiste. Text: 'O.-J. CORMIER près de l'Hôtel Royale Edmundston, N. B.'

Advertisement for H.-G. HOBEN, Comptable. Text: 'H.-G. HOBEN Comptable Licencié Fredericton, N. B.'

Advertisement for A.-M. SORMANY, Médecin-Chirurgien. Text: 'A.-M. SORMANY Casier-P. "S" Tél.: 46 Edmundston, N. B.'

Advertisement for Albert J. DIONNE, Avocat. Text: 'Albert J. DIONNE B.A. Avocat, Notaire Public Bureau: Chez J. Tétu Voisin de Jos E. Bard. Edmundston N. B.'

Advertisement for PEOPLE'S MARKET, Bouchers. Text: 'PEOPLE'S MARKET BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS, SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS, POISSONS DE TOUTES SORTES, PRIX RAISONNABLES. SERVICE PARFAIT. Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès. Venez Nous Voir ou Téléphoner: 143-21. PEOPLE'S MARKET A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR Props.'

Advertisement for EDDIE J. ALBERT, OPTICIEN. Text: 'EDDIE J. ALBERT Rue Victoria, --- Edmundston, N.B. EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE PROFESSIONNELLE.'

Advertisement for ELEXIR VIGOL, LE FAMEUX TONIQUE. Text: 'ELEXIR VIGOL LE FAMEUX TONIQUE \$1.50 LA BOUTEILLE Vendu par les deux Pharmacies d'Edmundston et la plupart des magasins dans le comté: MARCHAND EN GROS D.-H. VANWART, Edmundston, N. B.'

SI C'EST DANS LES ANNONCES ACHETEZ-LE

Carnation Milk

Vingt-Cinq Ans de Meilleure Cuisine

DEPUIS vingt-cinq ans l'étiquette Carnation a fourni aux ménagères un approvisionnement de lait très pur et très commode.

Le Carnation est tout simplement du pur lait frais évaporé au double de sa richesse et tenu sain par la stérilisation.

Servez-vous du Carnation à la place de la crème pour le café ou sur les céréales et les fruits. Employez-le dilué dans le thé (une partie de Carnation pour trois parties d'eau).

Si vous voulez du lait de consistance naturelle pour la cuisine en général, ajoutez un peu plus d'une égale partie d'eau. Commandez plusieurs gros bidons (16 onces) ou une caisse de 48 bidons chez votre épicière. Demandez-nous par écrit un exemplaire de notre livre de 100 recettes vérifiées.

GATEAU RANGÉ AU CHOCOLAT: 1/4 cull. à thé sel; 2 tasses farine, 1 c à c vanille, 1/2 tasse Lait Carnation, 1/8 tasse beurre ou substitut, 4 œufs, 1/2 tasse sucre, 1/2 tasse cacao, 1 cull. à soupe eau bouillante, 3 c à l. poudre à pâtisserie, 2 onces chocolat brut.

Produit en Canada par la CARNATION MILK PRODUCTS COMPANY, LIMITED



L'Étiquette est Rouge et Blanc

Page Agricole

LE PORC A BACON

POURQUOI ON ELEVE LE PORC A BACON AU CANADA

Suite

CATEGORIES OFFICIELLES DE PORCS

Les dix catégories officielles de porcs comprises dans les règlements ont été établies pour couvrir tous les types, poids et qualités de porcs produits au Canada. On reconnaît que chaque variété est distincte des autres au point de vue de la qualité de l'animal qu'elle produit, et la désignation de la catégorie est donc basée sur la demande du marché et sur la valeur marchande des coupes commerciales qui en résultent.

Catégorie à bacon de choix.

Le poids, la longueur, la proportion et le fini sont les facteurs qui règlent le type de cette catégorie. Les limites de poids sont de 180 à 230 livres aux points d'expédition de campagne ou de 170 à 220 livres aux parcs à bestiaux et aux abattoirs. C'est aux poids de 180 à 210 livres que les porcs donnent la meilleure viande à l'abillage. Très peu d'animaux du bon type à bacon ont un fini suffisant aux poids de 160 ou 170 livres, tandis que les porcs pesant plus de 210 livres ont une tendance à être trop gras. La race est la première chose essentielle dans la production du bacon, mais l'alimentation et le fini sont peut-être tout aussi importants. Les porcs d'une bonne lignée, judicieusement nourris et bien finis, doivent porter sur le dos une couche uniforme de gras n'ayant pas moins d'un pouce et pas plus de deux pouces d'épaisseur.

Les porcs à bacon insuffisamment engraisés ne portent pas assez de gras ni assez de viande, quoiqu'ils puissent avoir une longueur suffisante. L'emploi excessif de certains grains comme le blé d'Inde ou l'orge, surtout pendant les trois ou quatre premiers mois de la vie du porc, tend à raccourcir l'animal et à développer une couche de gras trop lourde. Les sous-produits laitiers, les fourrages verts et les grus, rouges ou blancs, développent la longueur, les os et les muscles, et permettent de finir aux bons poids, avec les grains les plus engraisants.

Les cultivateurs qui désirent avoir le plus gros pourcentage possible de porcs du bon type à bacon doivent s'assurer tout d'abord que leurs sujets reproducteurs sont du bon type et de la bonne conformation; ils doivent ensuite nourrir d'après les métho-



des reconnues et approuvées et s'attacher à vendre chaque portée lorsqu'elle a un poids moyen de deux cents livres. Il peut arriver cependant qu'un marché en baisse oblige à vendre à des poids un peu moins élevés, tandis qu'un marché en hausse pourrait encourager à prolonger l'engraissement. Tout écart considérable sur la moyenne de deux cents livres aurait sans doute pour résultat la vente de porcs non à point si l'on veut de bonne heure; tandis que si l'on dépasse de beaucoup ce poids, il en résultera un pourcentage de porcs lourds

Catégorie lisse-épaisse.

Cette catégorie couvre une variété considérable de types, de fini et de race. Les limites de poids sont de 170 à 220 livres aux points d'expédition locaux, et de 160 à 210 livres aux parcs à bestiaux et aux abattoirs. Le pourcentage de porcs lisses-épais est considérablement à l'heure actuelle, à cause de l'abondance des races type à gros lard, de l'habitude que l'on a de croiser les races et enfin, dans certains cas, de la mauvaise alimentation. La distribution générale des sujets du type à bacon et l'adoption de meilleures méthodes d'alimentation aideront beaucoup à réduire le nombre de ces porcs du type lisse-épais. Cette catégorie est bien améliorée, lorsqu'elle provient d'un croisement du type à bacon avec un type à gros lard, ou lorsqu'elle résulte de l'alimentation de porcs du type à bacon avec des grains carminés. Les porcs parmi les porcs lisses-épais sont ceux qui appartiennent à l'une des races du type à gros lard, et qui, en outre, ont été nourris presque entièrement avec du maïs ou une

ration exclusive de grain. Ces porcs ont toujours le corps court, ils portent une couche excessive de gras et très peu de viande maigre, proportionnellement au gras. Leur viande laisse beaucoup de déchets, et les produits de pauvre qualité. Les porcs de cette catégorie qui ont une assez bonne longueur et qui ont été développés au moyen d'aliments azotés et finis au bon poids, donnent généralement à l'abattage un bon rendement de viande, contenant une bonne proportion de maigre.

On peut faire des fêches Wiltshires avec des animaux de cette catégorie, mais ces fêches n'ont pas la longueur voulue pour être classées dans la meilleure qualité. Les côtes sont aussi plus rondes, la couche de gras n'est pas généralement distribuée d'une façon aussi égale le long du dos et il y a trop peu de viande maigre. Les jambons sont bien développés mais les épaules et la mâchoire sont fortes et lourdes, dominant à l'animal une proportion excessive de viande de qualité inférieure. C'est lorsqu'elles sont coupées pour le commerce canadien et qu'elles sont offertes à l'état frais ou salé que les viandes de cette catégorie se vendent le mieux.

Cependant les ménagères canadiennes exigent aujourd'hui que les viandes de porcs, fraîches ou cuites, soient de bonne qualité, de sorte qu'il y a une tendance à croquer davantage les sujets fortement lisses-épais, même pour le commerce canadien. On reconnaît que les porcs de ce type s'engraissent bien; cependant les expériences font voir qu'ils n'ont aucun avantage sur le type à bacon. Il faut les mêmes précautions pour produire un bon animal lisse-épais. Par conséquent, s'il n'y a aucun avantage au point de vue de l'alimentation, la prime que l'on offre actuellement pour les porcs à bacon de choix et la demande croissante des consommateurs, qui désirent avoir des produits de la meilleure qualité, s'opposent à ce que l'on continue la production de ce type spécial.

A suivre

VAUDEVILLE ET CONCERT

La plus grande attraction de la saison aura lieu au Théâtre Star Samedi et Lundi prochain. JOHNSTON le grand magicien et le Roi des Menottes sera au Théâtre Star avec une troupe d'artistes de vaudeville et de concert.

présentations dans tout l'Empire Britannique. Il a parcouru tout le Canada et les États-Unis et s'est créée une réputation mondiale. Il parle couramment cinq différentes langues. Il est connu parmi les professionnels du Théâtre comme le maître des magiciens. JOHNSTON est aussi ventriloquist et il saura mystifier l'auditoire en faisant parler des poupées, des boîtes, etc.

loniste et imitateur de première force, remplira une partie du programme, accompagné du fameux pianiste Johnny Callan. La troupe a une tonne de bagage et leur propre orchestre. Les prix seront coupés de moitié pendant leur séjour à Edmundston. Adultes: 50c., enfants: 25c. Représentation à tous les soirs. Matinée samedi après-midi à 2.30 heures. Adultes 35c., enfants: 10c. (annonce).

Une pipe que vous pouvez fumer "jusqu'au fond" sans une goutte de jus.

Partout à \$1.50 chez JOS. COTE Ltée 181, 702 St-Paul - Québec. FRAIS DE POSTES PAÏES

SICANA

HUIT MODELES DIFFERENTS

Cormier & LeBlanc

ASSURANCES DE TOUTES SORTES

VIE, FEU, ACCIDENTS & MALADIE, AUTOMOBILE, PLATE GLASS, ETC.

ASSURANCE VIE :: MUTUAL LIFE ASSURANCE CO. OF CANADA.

Cette Compagnie a une belle réputation. Nous avons ici à Edmundston des résultats qui parlent bien haut en faveur de la MUTUAL LIFE ASSURANCE Co., OF CANADA.

Nous sommes à votre disposition pour vous donner tous les renseignements possibles.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE.

Max. D. CORMIER, Avocat

A. J. LEBLANC,

Bureau: Edifice Madawaska

GRAND CONCERT

Musical et Comique

Au Profit de L'Orchestre de l'École d'Edmundston

au

Theatre CASINO

Mercredi 12 Novembre

Par La Troupe

Les Enfants de la Gaiete

Admission

50c.

NOTES LOCALES

M. Gérard Michaur, opérateur télégraphique à la station du Téléphonat à St-Honoré était de passage en ville, dimanche dernier, l'hôte de son oncle M. A. Boucher de l'Hotel Royal.

M. Florent Sansfaçon, de Grand Isle accompagné de sa fille Maria-Yvonne, de M. Cyprien Chassé et de Mlle Rose Chassé, étaient de passage en ville au commencement de la semaine.

Le nouveau Cercle Dramatique, "Les Enfants de la Gaité", donneront un magnifique concert, mercredi prochain, le 12 novembre, au Théâtre Casino, au profit de l'Orchestre de l'Ecole Publique. Ne manquez pas d'encourager cette bonne oeuvre.

M. Calixte Savoie a été assister à une réunion de l'Institut des instituteurs et institutrices à Campbellton, la semaine dernière. Il est revenu vendredi soir.

Les quarante heures ont eu lieu la semaine dernière à l'Eglise Immaculée-Conception. Les cérémonies furent de toute solennité. Un grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements.

Les nouveaux bureaux de la douane et de l'immigration sont pratiquement terminés. Quand les officiers s'y installeront-ils?

Les membres de la Brigade de Feu d'Edmundston se réuniront vendredi soir à l'Hotel de Ville pour déguster quelques quarts d'huîtres. Pourvu que l'alarme ne sonne pas pendant ce temps-là pour les déranger!

Dimanche soir M. et Mme C. Savoie recevaient un groupe d'amis à une partie de cartes. Etaient présents M. et Mme Dr. A. M. Somany, M. et Mme M. D. Cormier, M. et Mme Thos. Guerette, M. et Mme J. G. Boucher, MM. A. Chasson, Jos Morency et Edgar Poirier.

L'on apprend que le Cercle Dollard sous l'habile direction de son directeur dramatique M. Antoine Desjardins, est à préparer un magnifique drame qui sera présenté au public vers le 21 courant. Le drame a pour titre "LE DRAPEAU DE CARILLON". Il faudra tous y aller.

M. L. Trotter, comptable à la Banque d'Hochelega de Cabano, et autrefois employé en notre ville, était de passage parmi nous dimanche dernier.

ATTENTION!! Nos désirs annoncer au public d'Edmundston et du comté de Madawaska que nous avons ouvert un bureau d'assurances dans le bloc Madawaska. Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont encouragés jusqu'à présent, en quoi que ce soit, et respectueusement nous sollicitons votre patronage. Voyez notre annonce dans une autre page. M. D. CORMIER, A. J. LEBLANC.

Petites Annonces

TARIF - A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc. : annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 2 poudres sur une colonne, 1ère insertion, 50 cents, -insertions subséquentes 25 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minime de 15 sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

ON DEMANDE \$100 par semaine. HOMME INDUSTRIEL, AMBITIEUX et avec petit capital demandé.

Vous pouvez faire le montant mentionné ou plus en vendant les Produits de Qualité Rawleigh direct aux consommateurs. Quelques bonnes localités de ville ou de campagne sont maintenant offertes. Nous vous enseignons et nous vous aidons à faire plus d'argent. Donnez âge, occupation, références.

W. T. RAWLEIGH Co., Ltd., Montréal Qué., Dept. C.N. 9213. O.2 à-N.27.

UN BON CIRAGE Vos chaussures sont sales? Faites leur donner un bon cirage à la Jessome's Barber Shop. j.n.o.

A VENDRE Une bonne fourniture "pipeless" en bonnes conditions, à vendre à très bas prix. Un mois de service seulement. S'adresser à: PAT. FOURNIER, Edmundston, N. B. j.n.o.

La prochaine chambre comptera plus de 400 conservateurs sur un total de 615 députés - Divers commentaires.



AVANT L'INCENDIE

C'est avant l'incendie qu'il faut connaître où est situé l'exit, et c'est également avant que votre propriété soit en feu qu'il faut examiner vos polices d'assurances.

Cette agence de la Hartford examinera vos polices et vos valeurs et vous dira si vous êtes suffisamment protégés.

Nos polices sont correctes. J.-B. MICHAUD, Edmundston, N. B., Phone 3-11

D'ACCORD "Madame xx est excellente causeuse, n'est-ce pas?" "Une des meilleurs que j'ai pu éviter dans ma vie."

Advertisement for 'The BELMONT' suit. Features an illustration of a man in a suit and text: 'the BELMONT \$35.00', 'RICHE, chaud et bien taillé', 'Un pardessus de grand modèle', 'Deux modèles en bleu marin et bleu poudre', 'C'est le temps d'acheter. Venez vous-mêmes examiner le Pardessus BELMONT', 'I. KASNER RUE CANADA, EDMUNDSTON, N. B.'

SAINT ANDRE, N. B.

M. et Mme Edmond Levesque ainsi que M. et Mme Henry Pote étaient de passage à Edmundston dimanche dernier, chez M. Bosse. Ils furent enchantés de leur voyage.

Madame Alice A. Levesque et sa fille Marie A., sont allées visiter Agathe et Claude Levesque pensionnaires au Couvent de St Basile, dimanche dernier.

Est décédé la semaine dernière M. Alexandre DesRosiers. Il laisse pour le pleurer sa veuve, ses enfants Jos, Béloni, Siphoe, Edmond, Alarie, Onésime, Angélique, Philomène, Emma, et Clovis DesRosiers. A tous, nous offrons nos sympathies.

Le jour de la Toussaint se passe très joyeusement à St André. Au matin, la Sainte Communion fut donnée à une grande foule à différentes heures avant la Ste Messe, par notre Révérend curé Eloi Martin.

La grande messe commença à 9 heures. A l'entrée, Mlle Marie Levesque toucha l'orgue. Trois jolies marches furent jouées. Aussitôt que le Rév. Père Martin arriva au pied de l'autel, M. Alphonse Poitras entonna le "Gaudemus" accompagné par sa femme. Mes-

LES ELECTIONS ANGLAISES

Londres, (S.P.A.) - La prochaine Chambre des communes comptera plus de 400 conservateurs sur un total de 615 députés - Divers commentaires.

Les conservateurs avaient 398 sièges; les travaillistes 149; les libéraux 40; les indépendants 4; les coopératifs 5; les constitutionnels 3 et 1 communiste. Il resterait encore 15 divisions à venir.

Il semble que la principale cause de la défaite travailliste a été la crainte du bolchévisme chez les électeurs britanniques et la manière dont les conservateurs ont su exploiter ce sentiment. Mais il reste un fait important à retenir: c'est que les travaillistes, quoiqu'ils aient moins de sièges, ont obtenu plus de votes qu'à la dernière élection. Cela démontre bien qu'ils ont su conserver la confiance d'une forte partie de la population.

L'autre fait le plus remarquable est la déroute complète des chefs, y compris M. Asquith, ont subi une écrasante défaite. Placés entre deux partis extrêmes, ils n'osaient pas trop pencher ni vers un parti ni vers l'autre. Ils étaient d'ailleurs mal préparés pour conduire une campagne électorale et la plupart des artisans ne savaient pas s'ils devaient suivre M. Asquith ou M. Lloyd George.

En conséquence de cette victoire suprenante on croit généralement que les travaillistes n'oseront pas suivre leur première intention et rester en fonction jusqu'à ce qu'ils soient défaits en chambre sur le discours du trône, comme l'a fait M. Baldwin l'an dernier. Ils démissionneraient donc immédiatement. Mais, d'un autre côté, M. MacDonald a promis aux électeurs de faire une enquête sur la lettre de Zinovieff et en pourra tenir sa promesse qu'il restant quelque temps ministre des affaires extérieures afin d'avoir libre accès à tous les documents du ministère.

Beaucoup de gens, même des conservateurs, regrettent que les conservateurs soient si nombreux, car, malgré une apparence de vigueur, cela pourrait bien devenir une cause de faiblesse pour le parti, parce qu'il aura tendance à administrer sans souci et à manger de discipline. Il risque également la défaite aux séances peu nombreuses.

LA VRAIE DEFINITION "Papa, qu'est-ce qu'un diplomate?" "Un diplomate mon garçon, c'est un monsieur qui peut mentir à un autre monsieur qui est aussi un diplomate, de telle façon que le deuxième monsieur est tenu de croire qu'il a foi dans les paroles du premier monsieur, bien qu'il sache que ce premier monsieur est un menteur lequel ce deuxième monsieur ne le croit pas."

Lisez le MADAWASKA

GRAND'ISLE, ME.

Est décédée le 17 octobre dernier, Mme Agnès Chassé, à l'âge de 45 ans. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe, outre un époux et huit enfants inconsolables, son père, H. Thomas Thibodeau, 4 soeurs, Mmes Florent Sansfaçon, Hubert Doucet, Fred Soucy, et Côme Lavoie.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus cordiales sympathies.

se Royale fut ensuite chantée. Après l'Evangile, M. Adolphe Martin chanta "Chantons les combats et la Gloire" avec grand succès; à la Communion, M. Poitras entonna un joli cantique. Nos félicitations offertes aux chœurs aussitôt que quelques années se défont pour le "Choeur" de St André. A la sortie de la messe, Mlle Marie Levesque avec grand succès joua Routine Marche.

Dans l'après-midi, les élèves de l'école District No. 13, sous la direction de leur maître, se rendirent au Choeur. Le Cantique "Gloire à Dieu dans ses Saints" fut d'abord chanté, ensuite l'A-doremus, O Sanctissima, Saint Joseph, et le Tantum chantés. Après la bénédiction, "l'Ave Maria" fut entonné.

Tous furent surpris d'entendre les voix de ces jeunes enfants qui sont si bien exécuté leur programme. A tous nous offrons nos félicitations surtout à leur maîtresse, Mlle Marie Levesque, qui a sut si bien les exercer. M. George Page et son fils Aventure partaient ce matin pour le bois. Aux deux, nous souhaitons "une bonne chance".

LA BANQUE NATIONALE (First National Bank) Fort Kent, Maine. La Banque avec le plus gros capital du Madawaska Américain. Intérêts composé de 4% payé dans notre département d'épargne tous les six mois, 2% tous les mois sur les comptes courants ayant une balance de \$500. ou plus. Sur demande on vous enverra des pamphlets donnant toutes les informations nécessaires sur notre système de "Clubs de Noël", (Christmas Club). Paul D. Thibodeau, Président, Irenée Cyr, Cashier. O.10.-J.8.

CHARBON! ACADIA - SPRINGHILL BESCO COKE. LE BESCO COKE: ne dégage pas de gaz, ne donne aucune odeur désagréable, est propre et sans poussière. laisse environ 25% de cendre de moins que le charbon dur. développera autant de chaleur. demande moins d'attention. brûlera dans tout poêle ou fournaise où le charbon dur brûle. ne brûlera PAS les grilles. vous coûtera moins cher. COMMANDEZ IMMEDIATEMENT CHEZ J.W. HALL Seul agent du BESCO en ville.

Casino FIRST NATIONAL PICTURES. VENDREDI & SAMEDI NOVEMBRE, 7 & 8. LA DERNIERE REPRESENTATION DE LA TROUPE TREMBLAY A EDMUNDSTON EN 1924 LE FAMEUX CHEF-D'OEUVRE DE M. JULIEN DAOUST. LE TRIOMPHE DE LA CROIX. Vues à 8 heures Drame à 8.45 heures. ADMISSION 75 cts., et 50 cts. Billets réservés chez M. Sydney Laporte. LUNDI & MARDI GRAND PROGRAMME SPECIAL PONJOLA Avec un Grand Nombre d'Etoiles Rep.: à 7.30 & 9.00 heures ADMISSION: 35 & 10c. ORCHESTRE LUNDI. MERCREDI & JEUDI DUSTIN FARNUM dans KENTUCKY DAYS COMEDIE - CLYDE COOK